



s o m m a i r e



projets

Portrait de Sylvain, un des meilleurs élèves du Burkina Faso

2



focus

L'augmentation drastique de l'exode des mineurs du Guatemala

3,

4



actualités

Semaine mondiale de l'éducation; partenaire d'un festival de film; notre travail au Tchad

5



suisse

Rakib Ahsan, le nouveau coordinateur de programmes au Bangladesh

6



la dernière

Aidez les femmes enceintes au Salvador!

7

Photo de couverture: Nataly Esperanza Chen Caal, 11 ans, et son frère fréquentent une des écoles au Guatemala où les enseignants sont formés par Enfants du Monde.

Edito

Chère lectrice, cher lecteur,



Au Guatemala, toutes les heures, deux jeunes quittent leur pays en direction des Etats-Unis. Ces mineurs, en quête d'un avenir meilleur, entreprennent souvent un long voyage en mettant à tout moment leur vie en danger. Ils traversent des déserts et montagnes, montent illégalement dans des bus ou sur le toit des trains de marchandises et sont aussi souvent victimes de vols et violences.

La situation est devenue alarmante car ce flux migratoire ne cesse de s'intensifier. Il s'agit d'un véritable exode de jeunes d'Amérique centrale vers le grand voisin du nord. Les familles ne perdent pas seulement leurs filles et fils mais c'est tout une partie des forces vives de ces pays qui, en partant, ne contribuera pas au développement de leur pays.

Les raisons de cette migration sont principalement le souhait d'avoir une bonne éducation et de trouver un emploi. Au Guatemala, nombreux sont les jeunes, surtout ceux de la population indigène maya, qui savent à peine lire et écrire – et ceci même s'ils ont achevé l'école primaire. En cause, une éducation de mauvaise qualité et inadaptée aux besoins et à la culture des Mayas. Avec votre soutien en tant que donateur ou parrain, Enfants du Monde forme les enseignants du primaire afin d'améliorer la qualité des cours. Il en résulte des enfants plus motivés, plus éveillés et qui ont de meilleurs résultats scolaires (*lire p. 4-5*).

Le fait qu'une bonne éducation ait un impact important sur les perspectives d'avenir est illustré par l'exemple de Sylvain, un jeune issu d'une famille pauvre au Burkina Faso. C'est à dix ans qu'il s'est inscrit dans une des écoles soutenues par Enfants du Monde. Aujourd'hui, il est au lycée et est un des meilleurs élèves du pays (*lire p. 3*)!

Carlo Santarelli, Secrétaire général

Sylvain, autrefois analphabète, est aujourd'hui un élève brillant

Comme beaucoup d'enfants pauvres au Burkina Faso, Sylvain n'a pas eu la chance d'aller à l'école publique. C'est grâce à une école soutenue par Enfants du Monde que tout a radicalement changé pour ce jeune garçon. Aujourd'hui, Sylvain est un des meilleurs élèves de son pays.

Sylvain Kiemtoré est un jeune Burkinabé de 18 ans. Il vit avec ses parents dans le village de Goudou dans le centre du pays. C'est dans cette région que plusieurs écoles, soutenues par Enfants du Monde, permettent à des jeunes issus de familles pauvres de pouvoir enfin aller à l'école primaire. Ils y rattrapent toutes les matières qu'ils n'ont pas apprises à temps et, après quatre ans, peuvent intégrer l'école secondaire publique.

Scolarisation des adolescents

Sylvain a fréquenté une de ces écoles dites de la seconde chance. Avant, il n'était pas scolarisé parce que sa famille n'avait pas les moyens de l'envoyer à l'école. «J'ai beaucoup appris, comme par exemple à parler et écrire le français», raconte Sylvain. Aujourd'hui, ce petit dernier d'une famille de sept enfants vit une vie de collégien tout à fait normale et savoure au quotidien cette chance que ses frères et sœurs n'ont pas eue avant lui.

Inépuisable soif d'apprendre

Le collège de Sylvain n'est pas loin de chez lui. Il a cours de 7h à 17h et même pendant la pause déjeuner il révise ses cours. Sylvain aime apprendre. Son intelligence, son zèle et aussi le fait qu'il ait bien été formé par les enseignants de l'école primaire soutenue par Enfants du Monde, lui ont permis d'entrer au collège il y a quatre ans.

Et c'est parce qu'il se sentait prêt que Sylvain n'a pas eu peur. «J'étais heureux d'être admis à l'école publique et de pouvoir continuer mes études!», se souvient-il. «Pour moi, aller au collège signifiait apprendre de nouvelles choses.» Sa matière préférée est la lecture, car Sylvain aime savoir «ce que racontent les livres».

Des efforts récompensés

Depuis qu'il a commencé l'école, Sylvain a toujours eu de bonnes notes. Ceci lui a valu, à plusieurs reprises, d'être choisi pour participer aux Journées d'Excellence organisées par

l'Etat. Ces concours récompensent les meilleurs élèves du pays. Sylvain a été distingué plusieurs fois au niveau provincial, régional et national. A chaque fois, il a reçu des récompenses: «Cette année, j'ai reçu un vélo, un ordinateur et une somme de 50'000 Francs CFA (ndlr : environ 80 francs suisses).»

Sylvain sait qu'il a eu de la chance. Il connaît d'autres jeunes qui n'ont pas pu aller dans une des écoles primaires qui scolarisent aussi des adolescents. Ces jeunes n'ont alors pas eu d'autre choix que de travailler. Pour aider leur famille, ils font du petit commerce, travaillent dans les champs ou s'occupent du bétail.

Réussir sa vie

«C'est cette jeunesse-là qu'ont vécue mes parents. Ils ne sont pas allés à l'école et ont dû très tôt apprendre à se débrouiller», raconte Sylvain. Lui, a réussi. Grâce à sa persévérance, il a aujourd'hui de bonnes perspectives d'avenir. «Je suis fier d'aller à l'école et je sais que si je continue à bien étudier, je pourrai trouver un bon travail plus tard», dit-il. Il aimerait devenir ingénieur pour, avant tout, aider sa famille.

«La famille, c'est ce qu'il y a de plus important dans ma vie. Mais j'espère aussi que mon futur travail me permettra de contribuer au développement du Burkina Faso», dit-il.



Sylvain Kiemtoré a été plusieurs fois distingué meilleur élève du Burkina Faso.

Une éducation pour changer la vie

Au Burkina Faso, le projet d'éducation d'Enfants du Monde accueille plus de 3'400 enfants et adolescents qui ne sont jamais allés à l'école ou l'ont quittée après quelques années. Pour assurer un enseignement de qualité, les enseignants reçoivent une formation pédagogique approfondie. Les enfants acquièrent ainsi les connaissances nécessaires pour continuer leurs études et avoir de meilleures perspectives d'avenir.

Avec 68 francs, vous offrez des perspectives à un enfant issu d'une famille pauvre du Burkina Faso, en lui permettant d'aller à l'école pendant un an.

Guatemala: les jeunes à la recherche d'opportunités

Ces dernières années, l'exode des mineurs du Guatemala vers les Etats-Unis a drastiquement augmenté. Chaque heure qui passe, deux jeunes émigrent. Le journaliste Roberto Murga décrit l'impasse dans laquelle se trouve la population indigène et le voyage traumatisant qu'ils entreprennent dans l'espoir d'avoir enfin une éducation et un emploi.

« Le futur de nos enfants se dessine maintenant. Demain il sera trop tard. » Ces mots de la poète et prix Nobel de littérature de 1945, Gabriela Mistral, résumant ce qui est arrivé à de nombreux enfants et jeunes du Guatemala. Ces derniers temps, sous les différents

gouvernements, ils ont été oubliés et abandonnés. Des dizaines de milliers sont obligés d'émigrer à la recherche d'opportunités. Une étude de l'UNICEF de 2015 indique qu'environ chaque heure deux mineurs non accompagnés partent du Guatemala en direction des Etats-Unis. Le

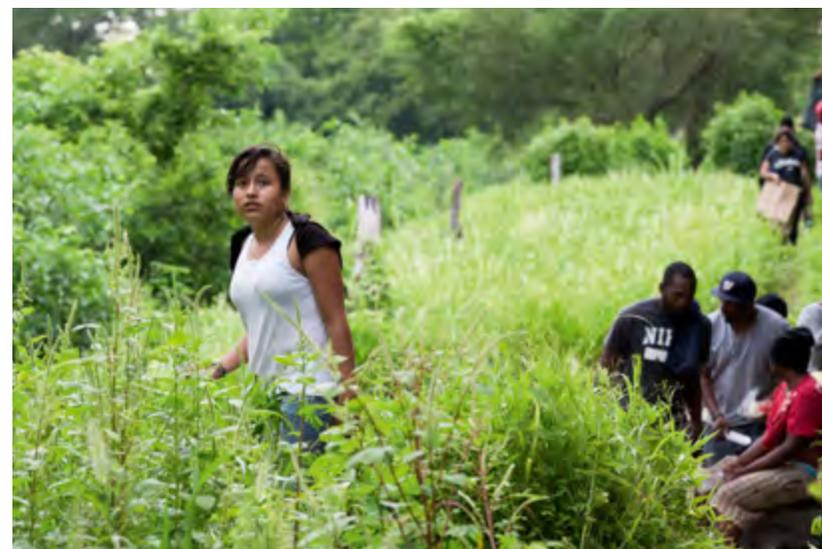


Une des raisons de la migration est l'éducation insuffisante. Nombreux sont les enfants qui ne savent pas lire et écrire à la fin du primaire.

drame des jeunes qui quittent leur pays pour trouver de meilleures opportunités de vie, se reflète aussi dans les statistiques sur les détentions et renvois. Jusqu'à fin septembre 2016, les autorités américaines indiquaient que 18'913 enfants et adolescents étaient détenus pour des motifs liés à l'immigration. Du 1^{er} janvier au 31 décembre 2016, le Mexique a renvoyé 12'290 enfants et jeunes par voie terrestre à la frontière guatémaltèque!

Les plus touchés: les indigènes

Selon un récent reportage du quotidien guatémaltèque «Prensa Libre», les enfants et adolescents des départements peuplés en majorité par des indigènes sont les plus défavorisés. Dans ces régions, la population souffre encore plus que dans le reste du pays de la pauvreté, du chômage et du manque d'initiatives gouvernementales pour améliorer leurs conditions de vie. Ce sont pour la plupart des paysans qui vivent de la culture du maïs et des haricots. Une partie est pour leur propre consommation et une autre pour la vente – les petites surfaces de terre et les effets du changement climatique leur permettent à peine de survivre. La violence générée par des bandes armées et les cartels de la drogue, les extorsions, la violence sexuelle et domestique ainsi que le souhait de réunification familiale avec des



Keystone / Rebecca Blackwell

Environ chaque heure, deux mineurs non accompagnés quittent le Guatemala en direction des Etats-Unis en quête d'une vie meilleure. Ici: Gladis Chinoy, 14 ans.

membres qui vivent déjà aux Etats-Unis sont d'autres raisons poussant les jeunes à l'exode.

L'influence de l'éducation

Le manque d'éducation influence également la migration: parmi les indigènes, le niveau moyen de scolarisation ne dépasse pas le primaire. L'impact important de ces lacunes en matière d'éducation est relevé dans un rapport du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés qui a auditionné 100 jeunes Guatémaltèques entre 12 et 17 ans détenus aux Etats-Unis. 84%

d'entre eux ont dit être partis parce qu'ils espéraient retrouver leur famille, ou avoir de meilleures opportunités de travail ou d'éducation. Les jeunes ont aussi indiqué qu'ils souhaitaient continuer leurs études, mais qu'ils ne pouvaient pas le faire au Guatemala par manque de moyens. L'association suisse Enfants du Monde, qui depuis 15 ans est présente à Alta Verapaz et depuis 2016 à Chimaltenango, s'engage à améliorer l'éducation et ainsi, les perspectives de vie des jeunes indigènes. Dans ces deux départements, majoritairement peuplés

Instaurer une autre culture d'apprentissage dans les écoles

par une population d'origine maya, Enfants du Monde forme les enseignants du primaire, ce qui a une influence positive sur les résultats scolaires des élèves (*lire article ci-contre*).

Un voyage en enfer

Durant leur parcours, les mineurs voyagent de différentes manières, souvent sur le toit des trains de marchandises connus comme «trains de la mort» ou montent dans des bus et camions. Ils traversent des déserts avec des températures extrêmes, des rivières et de nombreuses montagnes. Ces jeunes migrants sont victimes de violences, enlèvements, abus sexuels, vols et abandons. Il leur faut entre huit et dix jours pour parcourir les 3'000 kilomètres jusqu'à la frontière des Etats-Unis.

Un autre aspect alarmant est l'augmentation de cet exode des jeunes. En 2009, 1'115 détections ont été enregistrées aux Etats-Unis, contre 17'057 en 2014. Cette explosion s'explique, entre autres, par l'augmentation de la pauvreté dans les zones rurales et dans la périphérie des villes, le travail forcé des enfants, le recrutement de jeunes par des bandes armées, mais aussi par une couverture éducative toujours aussi déficiente. Óscar Hugo López, le Ministre de l'Education, a reconnu que le niveau primaire ne touche que 81% et le secondaire que 47% de la population. *Roberto Murga, pigiste au Guatemala*

Pour améliorer l'éducation dans les écoles primaires du Guatemala, Enfants du Monde forme des enseignants et leurs formateurs.

Malgré une profonde crise politique en 2015 au Guatemala suite à la révélation de plusieurs scandales de corruption au sein du gouvernement, Enfants du Monde a pu faire avancer son programme d'éducation et de formation. Un nouvel accord de coopération a été signé avec le Ministère de l'Education début 2016. Il prévoit de former les enseignants du primaire et leurs formateurs jusqu'en 2019, afin d'améliorer la qualité de l'enseignement dans les écoles publiques.

En 2016, avec votre soutien, Enfants du Monde a formé 633 enseignants dans les régions d'Alta Verapaz, au nord-est, et de Chimaltenango au centre du pays (*lire témoignage ci-contre*).

Des élèves motivés

Enfants du Monde propose par exemple du matériel didactique qui permet aux maîtres d'intégrer des activités pratiques dans leur enseignement au lieu de transmettre seulement du savoir théorique. En outre, le contenu des cours est adapté aux



Enfants du Monde forme maintenant aussi les enseignants et leurs formateurs des écoles primaires au centre du pays.

besoins des enfants afin qu'ils soient motivés d'aller à l'école et qu'ils apprennent des choses utiles pour leur quotidien et leur communauté. Les enseignants apprennent également comment donner des cours bilingues. En effet, l'utilisation de la langue maternelle des élèves, une langue maya, facilite l'apprentissage des matières. Par contre, l'enseignement en espagnol assure l'intégration des enfants indigènes dans la société guatémaltèque. En maîtrisant l'espagnol, ils auront la possibilité de poursuivre leurs études et d'avoir davantage de possibilités de trouver un emploi.

Comprendre au lieu de réciter

A travers l'approche pédagogique

d'Enfants du Monde, les enseignants apprennent aussi des méthodes stimulantes pour les enfants. Ils sont amenés à comprendre les matières au lieu de seulement les apprendre par cœur. Aujourd'hui, 18'650 élèves bénéficient d'une meilleure éducation. Pour améliorer la formation des enseignants sur le long terme, Enfants du

Monde a mis en place une formation diplômante destinée aux formateurs d'enseignants. En octobre 2016, 39 formateurs ont démarré cette formation universitaire d'une durée d'un an à l'Université publique nationale de San Carlos à Guatemala City. Ceux qui réussiront pourront ensuite faire une Maîtrise sur le même sujet.



Témoignage

Juanita Susana Cumes Sacbajá, enseignante:

«J'ai eu une première formation continue de trois jours. D'autres suivront au cours de l'année. J'ai appris par exemple, comment rendre l'élève plus autonome. Je sais maintenant comment je peux l'inciter à participer et à penser par lui-même et être plus créatif et critique.»

Des activités d'Enfants du Monde en bref

Partenariat avec le FIFOG

Enfants du Monde sera à nouveau partenaire du Festival international du film oriental de Genève (FIFOG) qui se tiendra du 1 au 9 avril 2017. Le FIFOG promeut le cinéma, la diversité et le dialogue interculturel. Il propose à chaque édition une centaine de films tous genres confondus ainsi que des invités venus d'Orient et d'Occident. Le festival a lieu à Genève, Lausanne et en France voisine.

Pour sa 12^{ème} édition, le FIFOG célèbre le vivre ensemble et la paix – «une occasion d'amplifier toutes les voix de la sagesse et du dialogue à un moment où la barbarie met à rude épreuve les rapports entre l'Orient et l'Occident», selon Tahar Houchi, Directeur artistique de l'événement.



Plus d'infos: www.fifog.com

Assemblée générale 2017

Le vendredi 16 juin se tiendra l'Assemblée générale d'Enfants du Monde, dans ses bureaux du Centre Œcuménique à Genève. Tous les membres et sympathisants sont cordialement invités à y assister.

Les membres peuvent non seulement voter mais également soumettre des propositions. A l'issue de la partie statutaire, aura lieu un moment de convivialité autour d'un apéritif.

Inscription jusqu'au 11.06.2017
Email: info@edm.ch
Tél. 022 798 88 81

Coordinateurs d'Enfants du Monde en Suisse

Fin avril, les trois coordinateurs régionaux des programmes d'éducation et de santé d'Enfants du Monde en Afrique de l'Ouest, Asie du Sud et Amérique latine, ainsi que la responsable de programme du Tchad, se retrouveront au siège de l'association à Genève. A l'occasion de la réunion institutionnelle annuelle, l'équipe d'Enfants du Monde dressera un bilan du programme mené pendant les années 2013 à 2016.

Elle échangera également sur les grands enjeux du nouveau programme d'activités en faveur des enfants, mères et bébés qui dure jusqu'en 2020.



Semaine mondiale de l'éducation

Du 1^{er} au 7 mai 2017, a lieu la Semaine mondiale de l'éducation afin de sensibiliser la population et les gouvernements du monde entier sur l'importance de l'éducation pour tous. Cette semaine d'activités est organisée par la Campagne mondiale pour l'éducation, une coalition internationale d'organisations non gouvernementales. Le but de cette campagne est de rappeler chaque année que de très nombreux enfants à travers le monde n'ont pas accès à une éducation publique gratuite de bonne qualité.

En Suisse, Enfants du Monde participe à cette action à travers son projet «Une Chanson pour l'Éducation», qui sensibilise les enfants dans le cadre d'activités scolaires extraordinaires, en lien avec des départements de l'instruction publique et avec la collaboration de directeurs d'écoles et de nombreux enseignants.

Formation pour éleveurs

Enfants du Monde a été mandatée par la Direction du développement et de la coopération suisse pour améliorer de manière durable l'éducation au Tchad. Au cours des derniers quatre ans, de nombreuses mesures ont été mises en place. Ainsi, l'association suisse a contribué à former plus de 1'000 enseignants à leur travail pédagogique et a amélioré le contenu de l'enseignement en faveur d'environ 48'000 enfants et 2'900 adultes et jeunes.

Au mois de mars 2017, Enfants du Monde a appuyé l'ouverture par les organisations non gouvernementales de trois centres de formation professionnelle au sud du pays. 90 adultes, dont surtout des femmes, suivent une formation de 12 mois dans l'élevage des moutons et des chèvres. Les apprenants améliorent aussi leurs connaissances scolaires encore très basiques.



Nouvelle collaboratrice

Myriam Gallio a rejoint Enfants du Monde en tant que Secrétaire générale adjointe, en partage de poste avec Fabienne Lagier, en fonction depuis 2010. Au bénéfice de dix ans d'expérience dans la coopération internationale, elle a notamment travaillé sur les thématiques de l'éducation et la formation professionnelle pour la Direction du développement et de la coopération suisse et des agences des Nations Unies, en Afrique de l'Ouest, Asie du Sud et du Sud-Est.

impresum

Editeur: Enfants du Monde, CP 2100, 1211 Genève 2

Comité de rédaction:
Susanne Flückiger, Virginie Lefèvre,
Virginie Guignard, Carlo Santarelli

Graphisme: Villi©

Impression: Villi©
74160 Beaumont/St Julien - France

Imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales

Bienvenue Rakib Ahsan!

Rakib Ahsan a récemment rejoint l'équipe d'Enfants du Monde en tant que coordinateur des programmes au Bangladesh. Dans une interview, il s'est confié à nous et raconte son enfance, son travail et la raison de son engagement au sein de notre association.



Le nouveau coordinateur de programmes au Bangladesh, Rakib Ahsan, lors de sa venue à Genève.

Rakib, qu'est-ce qui t'a motivé à rejoindre Enfants du Monde?

Le poste de coordinateur de programmes d'Enfants du Monde m'a tout de suite interpellé car il correspondait en tous points à mon expérience professionnelle. Je trouvais intéressant de

travailler pour la promotion de l'éducation et de la santé alors que jusqu'à maintenant j'avais plutôt travaillé dans l'aide au développement générale des populations. L'éducation et la santé sont des secteurs essentiels dans lesquels le Bangladesh a besoin de s'améliorer.

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans ce poste?

Au bureau d'Enfants du Monde à Dhaka nous sommes trois, et ce que j'aime, c'est que chacun d'entre nous a des responsabilités diverses. Il n'y a pas d'équipe entière dédiée à une tâche spécifique comme la gestion ou l'analyse des projets par exemple, comme c'est le cas dans d'autres organisations. Mes collègues sont sympathiques et je suis convaincu que nous ferons du bon travail en faveur des enfants, mères et bébés de notre pays.

Pour une première réunion, tu es déjà venu à Genève...

Oui, c'était la première fois que je venais en Europe! Ce qui m'a surpris, c'est la taille de la ville. J'ai trouvé que Genève était une ville plutôt petite et calme comparée à notre capitale Dhaka et à d'autres villes dans le monde. Malheureusement, je n'ai pas trop eu le temps de la visiter.

As-tu toujours eu envie de travailler dans l'aide au développement?

A l'université, j'avais choisi d'étudier l'anthropologie car je voulais travailler dans le social. J'ai toujours voulu faire quelque chose d'utile pour la société et contribuer au développement de mon pays. Suite à cela, j'ai eu la chance de travailler pour diverses organisations



Au Bangladesh, Enfants du Monde aide les futures mères, en leur expliquant, ainsi qu'à leur famille comment bien préparer l'accouchement.

durant plus de 20 ans. Cela m'a permis d'avoir un contact direct avec la population et de pouvoir l'aider.

Raconte-nous en quelques mots ton enfance au Bangladesh...

Petit, je vivais à Dhaka. Mes parents, ma grande sœur, mon petit frère et moi habitions une petite maison. Ma famille appartenait à la classe moyenne et elle m'a toujours encouragé à étudier en m'achetant les fournitures scolaires dont j'avais besoin. A l'école, j'adorais étudier la géographie.

Comment aimes-tu passer ton temps libre?

J'aime être avec ma famille et faire des sorties. J'ai une fille de 10 ans, Reenaz, et un fils de 13 ans, Ruwayd. J'essaie de passer le plus de temps possible avec eux pour les aider et leur donner des conseils. J'aime aussi voyager et en particulier découvrir de nouveaux endroits en compagnie de ma femme et de mes enfants!

As-tu un rêve?

Un jour, si j'en ai l'opportunité, j'aimerais partir travailler à l'étranger. Mon souhait serait de mieux faire connaître le Bangladesh dans le monde et contribuer, ailleurs, au développement de mon pays.

Avec votre don, vous aidez les femmes enceintes au Salvador



Rosa Ayala, ici avec son mari Luiz Montoya, passe ses derniers jours de grossesse dans une maison d'attente proche de l'hôpital pour pouvoir accoucher en toute sécurité.

Rosa Ayala a 30 ans et attend son deuxième enfant. Lors des cours de préparation à l'accouchement, la sage-femme lui a parlé non seulement de l'accouchement et des soins à prodiguer au nouveau-né mais aussi de la maison d'attente pour femmes enceintes. «Je ne savais pas que cela existait», dit Rosa Ayala lors de notre rencontre avec elle.

Au Salvador, les maisons d'attente accueillent des femmes qui sont presque au terme de leur grossesse et habitent loin de l'hôpital le plus

proche. Les femmes y sont logées et suivies médicalement et peuvent attendre leur accouchement sereinement. Le moment venu, elles sont transportées en ambulance à l'hôpital, en général juste à côté.

«Ici, ma femme est en sécurité»

«Au Salvador, beaucoup de familles habitent dans de petits villages difficilement accessibles et ne disposent pas de moyen de transport. Quand les contractions commencent, les

femmes sont souvent obligées d'accoucher à la maison, toutes seules, parce que le trajet jusqu'à l'hôpital est trop compliqué. En plus, avec la violence omniprésente dans notre pays, elles ne peuvent pas se déplacer à n'importe quelle heure. Dès qu'il fait nuit, c'est trop dangereux», explique l'infirmière Beatriz Cruz qui travaille à la maison d'attente de la ville de Panchimalco. Ayant été informée de la possibilité de séjourner quelques jours dans une maison d'attente, Rosa Ayala en a parlé à son mari. «J'ai été toute de



L'infirmière Beatriz Cruz travaille à la maison d'attente de Panchimalco et s'occupe des femmes enceintes.

suite d'accord», raconte Luiz Montoya, serrant la main de sa femme avec beaucoup d'amour. «Ici, ma femme est en sécurité.» Les deux disent avoir eu de la chance lors de la naissance de leur précédent enfant.

«J'ai pu louer une voiture privée, et après trois heures de route, nous sommes arrivés à l'hôpital», se souvient Luiz Montoya. «Mais maintenant, avec la saison des pluies, c'est impossible de le faire. Notre village est entouré de trois fleuves qui grossissent tellement qu'on ne peut plus les traverser.»

Avec 48 francs, vous permettez à six femmes enceintes et leur famille au Salvador de mieux s'informer et se préparer pour l'accouchement.

Enfants du Monde est certifiée par le label de qualité suisse ZEWO. Ce label désigne les organisations transparentes et dignes de confiance qui utilisent de manière consciencieuse les fonds qui leur sont confiés. Il atteste d'un usage conforme au but, économique et performant des dons.

